

Jaffrennou

L'investissement du lieu

Bertrand Marret

Volume 19, numéro 77, hiver 1974–1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marret, B. (1974). Jaffrennou : l'investissement du lieu. *Vie des Arts*, 19(77), 40–41.

Jaffrennou

L'investissement du lieu

Bertrand MARRET



... Ainsi pourrait se terminer une explication. Pourtant, sans décourager, Michel Jaffrennou déplace à nouveau le point d'interrogation sur le théâtre de ses opérations, ne laissant guère de répit à ce qui, dans l'ordre de sa demande, stimule une réponse. Inlassable reprise de l'offensive dans tous les azimuts. Il dresse les tables d'orientation, lève les cartes d'un lieu toujours hypothétique, rendant compte de son intrication, il nous en propose une approche par la description même des mouvements d'un assiégeant et ouvre une brèche en inscrivant une légende de sa fantaisie. Question incessante, celle d'investir un lieu (en général une galerie), de le cerner donc au plus près, de le contourner, d'en prospector les alentours, de l'appréhender extra-muros (c'est déjà le fixer dans une approximation) et d'en interroger simultanément le dedans, ce qu'il en est de sa structure, ce qu'il renferme, ce qu'il masque dans ses détours et ses recoins. Le dehors questionne le dedans et vice versa, et c'est toujours le seuil transitoire qui surgit, lieu de béance ou cassure que l'on hésite à traverser; sans doute cette résistance est-elle en proportion de notre disponibilité. Le lieu de passage, l'accès (pour ce qu'il est aussi d'une crise) se pose comme moment psychologique, il formule la question d'un aller et retour par laquelle il se soutient. L'investissement du lieu agit en l'occurrence au niveau du discours: Jaffrennou interpelle le lieu dans sa topographie, celui-ci donne à voir en retour, nous parle, le dialogue s'instaure, animé par ce qu'il traverse ou reconduit, à savoir, une sollicitation. Telle orientation de l'artiste, tel projet parmi tant d'autres s'effacent au profit de tels autres, produisant un écart entre le prévisible (l'image d'une situation) et une quelconque réalité (ce qui aura finalement lieu). Démarche qui ne manque pas de métamorphoser son plaisir. Pour le nôtre, dès lors, il nous faut prendre l'initiative d'un parcours, trouver notre propre fil d'Ariane et le dérouler au gré de notre errance sans jamais s'en départir. L'itinéraire renaît sans cesse des empreintes laissées au hasard d'un détour; c'est en cela qu'il nous tient sous le charme.

Sachant que la galerie Une telle se trouve au numéro tant de telle rue, ici, là-bas ou ailleurs et que, de telle date à telle date, Michel Jaffrennou... le lieu devient prétexte à une histoire labyrinthique: déambulations, péripéties à travers un certain nombre d'arguments, de thèmes doublés d'un propos, de signes (systèmes, geste, objets, images) qui marquent le lieu dans sa complexité (susceptible de contenir) comme dans son ambiguïté, celle même

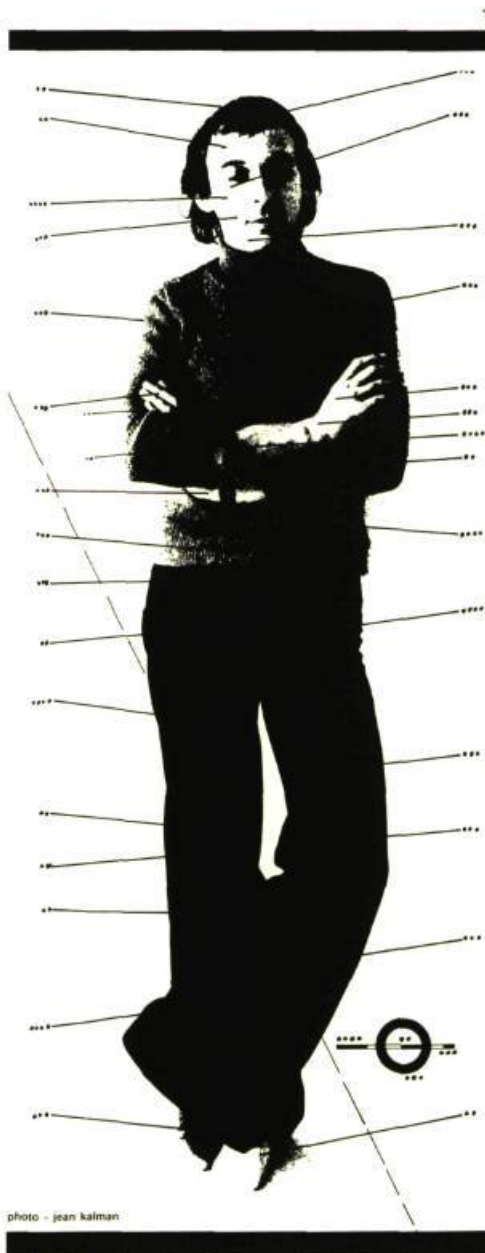


photo - jean kalman

du labyrinthe de son ambivalence (le Minotaure et la hache à double tranchant) ou encore dans sa possibilité de sens, à l'instar du rêve, renouvelant sans cesse les risques de fourvoiement. En plaçant des jalons, l'artiste tente de se frayer un chemin à travers cette zone agressive, équivoque, cet espace accidenté à parcourir sinon à reconnaître; en deçà et au delà, séjour des poètes et des mythologiques. Il y a là quelque chose de ludique en relation avec une mise en scène, voire une scénographie et son illusionnisme. L'histoire ici ne raconte rien, elle ne suppose que les fibres d'un texte (tissu) qui s'effiloche et qui, s'il fait nœud, ne le fait que pour notre plaisir de le délier. Toute tentative de lecture (lire, étymologiquement *legere*, au sens premier: parcourir un lieu) nous situe dans un contexte. De là à évoquer des environnements en changement permanent avec des moyens variés et variables — aménagements intérieurs, peintures, sculptures, registres vocaux, sonorités électro-acoustiques, chorégraphies, actions scéniques, dont l'interdépendance s'inscrit en quelque sorte à l'encre sympathique dans un espace dynamique mais comme en pointillé — il n'y a qu'un cas, dont Jaffrennou a tenté l'expérience. Rien de définitif, cependant; seule, la suggestion opère, et c'est au public, se sachant participant, de jouer le rôle de réactif. Ainsi s'élabore un espace qui part de la définition du voisinage et de la proximité, espace qui ne supporte que la continuité et la malléabilité. Le centre (son affirmation) reste flou, il échappe toujours par le vide qu'il déplace en tout point de cet espace que l'on s'oblige à circonscrire et par l'irrévocabilité de son instant. Seule la diffusion (phénomène de l'osmose) du dedans et du dehors, effaçant toute marge, reste repérable; sur elle vient s'articuler le discours que nous tient Jaffrennou.

Qu'il nous suffise de fréquenter ce lieu un laps de temps indéterminé, dans l'immédiat se pose infiniment la question de l'avant qui est aussi l'après-lieu. Ce qui, avant la lettre, précède l'événement (l'expérience d'une mise en situation, en dimension) en promeut déjà l'après-coup; quant à l'événement lui-même, il demeure en suspension et ne s'explique qu'à priori et à posteriori. Nous ne sommes donc plus seulement concernés dans notre participation momentanée à l'événement mais encore dans les préparatifs et les prolongements qu'il suppose. Abordé sous cette perspective, le lieu prend soudain de l'extension, il s'annonce comme *suite*, il accroît cette fragmentation, ce pullulement qui le compose et joue éternellement d'un délai. Nous sommes amenés à nous interroger sur la mise en équation de ce lieu,

1. Michel JAFFRENOU

2. Façade de la Galerie Stadler pendant l'exposition:
(Michel JAFFRENOU en Labyrinthe, en dimensions et en etc.,... Paris, Sept.-Oct. 1973).
(Phot. Serge Volevatch)

3. Galerie STADLER, etc., , etc.,
(Phot. Serge Volevatch)

sur les processus d'opérations (addition, soustraction, multiplication, division des éléments constitutifs de l'ensemble) auxquels nous assistons et en même temps, sur leurs persistances en chacun de nous à travers le quotidien. Dès le premier pas, pris que nous sommes dans les mailles du filet, la toile arachnéenne, ce sont nos réactions (défense ou repli stratégique), multiples et déroutantes, qui seront seules susceptibles de répondre à la polyvalence d'une mise en question insatiable.

La mise au point d'expériences de ce genre, étant entendu qu'aucune d'elles n'est exactement semblable aux autres, implique une coopération dans le travail. Ainsi Jaffrennou fait appel à un certain nombre d'artistes qui, à leur tour, lui proposent et lui opposent de nouveaux arguments, remettant en cause l'énoncé de la volonté d'un seul. C'est de cet échange même que se dessine le profil d'une situation à jamais évolutive. Au fur et à mesure que l'argumentation se dépoie sur le champ d'un affrontement des individualités, elle constitue un mouvement alternatif de concepts entre le lieu (sa modalité) à investir et le milieu extérieur (son contexte), libérant par là même une énergie potentielle; bien que canevas pur et simple, elle est déjà la mimique d'un geste à venir, réseau de correspondances indéfiniment.

Sur le mode répétitif, l'expérience affirme un état qui est à relier à d'autres au cours de son développement hasardé pour devenir provocation d'images dont les représentations indiquent des versants contraires. L'épreuve voudrait que chacun, en se racontant sa propre histoire, la refonde dans l'entrelacs du labyrinthe. Il ne nous reste à déchiffrer finalement que le plan d'un désert posant l'énigme d'un sourcier. La mouvance des sables voudra-t-elle nous livrer son secret? Qu'importe, seule la quête peut satisfaire à notre besoin d'infini. *Prospecter toujours*, l'aphorisme résume les points de *questionnement* sur l'atlas de notre monde sensible. S'il se passe quelque chose en nous, c'est qu'il se passe quelque chose dans l'offre d'un lieu, ne serait-ce qu'au niveau des apparences; les traces le veulent, nous finirons tous par en convenir. Tout semble parfois ne tenir qu'à un fil quand bien même il s'agirait d'un écheveau Danseur de corde, en somme, Jaffrennou l'est en cherchant toujours ce point d'équilibre qu'il faut retrouver à chaque pas, le temps et l'espace y sont bien sûr pour quelque chose, c'est même pour cela qu'il les explore.

Et après . . . ce qui est dit demeure à dire; c'est ici le lieu de l'annoncer.



3

